

Développer l'autonomie des élèves dans les apprentissages au collège

**Travaux du groupe de production de
physique-chimie pour le collège
Année scolaire 2017 – 2018**

Académie de Rennes

Introduction	p 3
Éléments d'analyse	p 4
Quelques paroles d'élèves.....	p 6
L'eau sur Terre	p 8
Que de couleurs en cuisine !	p 18
Comment fonctionnent les interrupteurs de ma cuisine ?	p 22



Introduction

La réflexion du groupe de travail de physique-chimie pour le collège s'est portée durant l'année scolaire 2017 – 2018 sur la question suivante :

Comment développer l'autonomie et la prise d'initiative des élèves pour qu'ils acquièrent des connaissances et/ou construisent des compétences, dont la compétence « apprendre à apprendre » (domaine 2 du socle) ?

Le « manque d'autonomie » est pointé de façon chronique à tous les niveaux d'enseignement, du premier degré à l'université. Il se traduit souvent par l'injonction « travaillez ! » qu'il faut dépasser pour s'interroger plus avant. C'est l'autonomie dans le travail personnel qui est ainsi mise en avant, en termes de régularité dans le travail, d'utilisation de ressources diverses mises à disposition, de recherches personnelles. Être autonome est synonyme d'être capable de pouvoir se fixer des objectifs en termes de méthode, d'organisation du travail et d'autodiscipline.

« L'autonomie, c'est construire un projet d'action et gérer la réalisation de ce projet au sein d'une structure qui définit les contraintes globales et apporte une aide lorsqu'elle est nécessaire. » « Être autonome, c'est savoir se fixer des objectifs que l'on peut atteindre et gérer son temps et ses activités en fonction de ces objectifs au sein d'un ensemble plus grand qui détermine ce qui est possible et ce qui ne l'est pas. » (L'autonomie de l'apprenant en question, H. Portine).

L'autonomie, lorsqu'il s'agit d'élèves, consiste à agir par soi-même, à prendre en charge la réalisation d'une tâche pour atteindre un objectif donné, ce qui nécessite des prises d'initiative. Cela ne signifie pas pour autant être seul, livré à soi-même, ou encore être indépendant.

Un élève n'est pas a priori autonome ou pas : il a un degré d'autonomie plus ou moins élevé face à une tâche. Son autonomie se construit progressivement au cours de sa formation, dès le plus jeune âge, à condition, toutefois, qu'il soit régulièrement mis en situation de pouvoir prendre des initiatives, dans un cadre plus ou moins contraint, avec plus ou moins d'aide ou d'étayage (situation complexe, ouverte, résolution de problème,...). Cela nécessite aussi le développement de la confiance en soi, développement nourri par l'augmentation du degré d'autonomie, lui-même augmenté par le sentiment de confiance en soi.

Les enseignants du groupe ont testé une modalité pédagogique permettant à chaque élève ou groupe d'élèves de choisir son parcours d'apprentissage autour d'une thématique donnée qui est ainsi abordée de différentes façons par les élèves. Ceux-ci choisissent l'ordre dans lequel ils traitent les différentes activités proposées ou encore, choisissent leurs activités parmi un ensemble de propositions.

Si un élève peut être considéré comme un système pris initialement dans un état A, il évoluera vers un état B sans que le chemin ne soit imposé : plusieurs « transformations » sont possibles : l'élève est confronté à des choix qui l'engagent, dans un cadre plus ou moins large.



Éléments d'analyse

Trois séquences du type précédemment décrit sont proposées dans ce document. Toutes les activités ne sont pas reproduites ci-après et certaines sont déjà mises en œuvre dans les classes. C'est le mode de fonctionnement de la classe qui est ici interrogé. L'analyse des expérimentations conduites par le groupe fait apparaître quelques points saillants.

Aspects positifs

Si l'engagement des élèves peut être variable, le constat est fait que tous finissent par se mettre au travail. L'enseignant doit accepter que certains élèves n'avancent pas tout de suite, mais ces élèves auraient-ils fait davantage dans un autre contexte ? Le dispositif pédagogique mis en œuvre les met en lumière et permet de les confronter à leur posture. Si l'exposition à ce type de méthode pédagogique est répétée, on observe une évolution positive dans cette posture.

De façon générale, l'engagement et l'autonomie des élèves s'accroissent au fil de ce type d'activités. L'espace de liberté qui est donné, si faible soit-il in fine, contribue à la responsabilisation des élèves.

Le ressenti des élèves est globalement positif. Quelques écrits d'élèves, interrogés sur cette manière de travailler, sont reproduits ci-après

Au-delà de l'exposition à la discipline, ce type de dispositif permet une utilisation plus fréquente et authentique par les élèves du vocabulaire scientifique, ce qui assure un ancrage plus efficace que leur simple écoute ou recopie.

Lors des échanges au sein du groupe d'enseignants ayant expérimenté cette pédagogie, tous se sont accordés pour dire qu'ils étaient ainsi plus disponibles pour observer les élèves : quels sont les freins observés pour qu'ils « s'y mettent » ? Quelles sont les difficultés rencontrées ? Comment les élèves s'y prennent-ils ? Toutes les informations ainsi glanées leur permettent une meilleure connaissance de chacun. L'efficacité de leurs interventions auprès de chacun s'en trouve renforcée. Cela leur permet également de faire prendre conscience aux élèves de la façon dont ils travaillent, dont ils apprennent, et ce faisant, de contribuer à la construction des compétences du domaine 2 du socle commun : les méthodes et outils pour apprendre.

Points de vigilance

La mise en place de tels parcours demande un travail de préparation important qui doit être anticipé. Il faut être conscient que les possibilités de réajustement sont moindres puisque l'ensemble des activités à réaliser, tout ou partie, est mis à disposition dès la première séance. Un travail mutualisé peut permettre de lever cet écueil. L'anticipation doit également porter sur les aspects logistiques : organisation de la salle, préparation du matériel nécessaire, modalités de mise à disposition des ressources, éventuellement sous forme numérique, etc.

Il convient de varier les ressources, en termes de type, de format. Pour les premiers essais ici proposés, les ressources sont essentiellement sous forme d'écrits sur supports papier. L'utilisation de ressources numériques (courtes vidéos, documents audio) permet de limiter la lecture. Les objectifs poursuivis doivent être clairement définis pour ne pas donner trop d'informations, au risque de perdre certains élèves. Enfin, il est possible de proposer, à la demande ou en fonction des observations faites, des outils ou des supports différents pour différencier.

La nature des activités doit également être variée : activités expérimentales, activités documentaires, production d'écrits, présentation orale (qui peut être enregistrée pour être écoutée par l'enseignant ensuite), etc.

La question de la structuration des acquis et de la trace écrite nécessite une attention particulière. Elle a en effet un impact sur la façon dont les élèves travaillent tout au long de leur scolarité, jusque dans le supérieur.

Comment conserver les phases de recherche et celles correspondant à l'institutionnalisation des savoirs ? Comment distinguer l'apprentissage de la science de l'apprentissage des méthodes de la science ? Quelle structuration de l'ensemble des documents qui permette un accès rapide à l'information essentielle ?

Page de gauche / page de droite ? Feuilles de couleurs différentes ? Cahier dans un sens et dans l'autre ? Etc.

Enfin, il n'est pas envisageable de mettre en œuvre ce type de pratiques pour toutes les séquences. Certains sujets ne s'y prêtent d'ailleurs sans doute pas. C'est une démarche possible pour diversifier les pratiques.

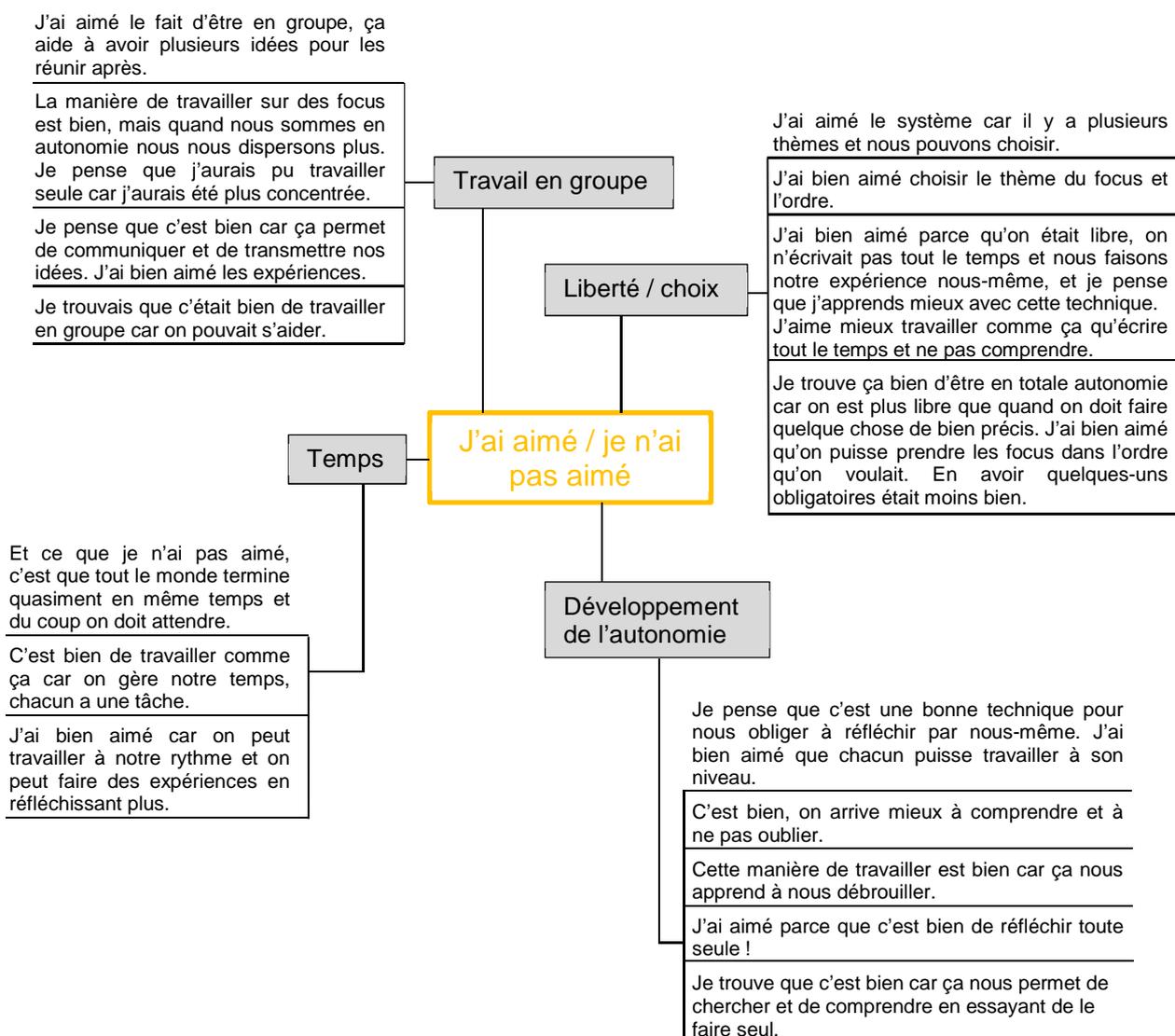
Néanmoins, c'est l'exposition à plusieurs reprises à cette pédagogie qui permet aux élèves d'en tirer le meilleur profit possible. Une concertation au sein de l'équipe pédagogique d'une classe peut permettre cette exposition répétée si chaque enseignant s'investit à quelques moments du parcours de l'élève au collège.

Quelques paroles d'élèves

Un questionnaire a été donné à des élèves de cinquième à l'issue du travail conduit sur « l'eau sur Terre » :

1. Que penses-tu de cette manière de travailler en autonomie sur différents focus ? Qu'est-ce que tu as aimé ? qu'est-ce que tu n'as pas aimé ? Pourquoi ?
2. À titre personnel, quel bilan dresses-tu de ton travail sur ces six séances consacrées aux focus ? Quelles informations cela t'a-t-il apportées sur ta façon de travailler ?

Voici quelques éléments de réponses (les erreurs d'orthographe ont été reprises), regroupés dans deux « arbre à idées ».



Ça m'a appris qu'il y a 70 % d'eau sur Terre et plein d'autres choses.

Je pense que tous les focus m'ont apporté des connaissances, que j'ai appris beaucoup de choses.

J'aurais dû aller plus vite, mais ça m'a quand même appris des choses, notamment sur l'acidité des océans.

Connaissances disciplinaires

Je pense que l'on aurait pu faire mieux, il faut que je fasse confiance aux autres.

Je pense que j'ai bien travaillé. Je devrais analyser un peu mieux les documents et mieux gérer mon temps.

Cela m'a apporté sur ma façon de travailler, que je sais travailler en autonomie avec un tout petit peu d'aide de la prof.

J'avais mal commencé pour le focus 1 puis j'ai accéléré et ai réussi à me rattraper et à faire les focus. J'ai appris qu'il fallait que je sois plus efficace.

Méthodes de travail

Mon bilan en termes de ...

Engagement

Je pense que je n'étais pas au maximum et que je devrais faire des efforts pour mieux m'intégrer dans mon travail et mieux me concentrer.

Ça m'a appris qu'il faut être plus sérieux dans le travail.

Je pense que nous n'avons pas assez été rigoureux dans notre travail. Ça nous a apporté que nous devons être plus rigoureux.

On a beaucoup travaillé en groupe c'est bien sauf qu'on parle trop.

J'ai moyennement aidé le groupe car j'étais beaucoup dispersé, mais néanmoins j'ai quand même aidé le groupe.

Ce travail m'a informé qu'il faut savoir travailler seul et qu'il ne faut pas s'habituer à ce que les autres fassent tout. Mon bilan est que je n'ai pas travaillé au max mais pas au minimum non plus. J'ai plutôt réussi et je trouve que je me suis appliqué dans ce travail.

Activité intellectuelle

En autonomie, il faut plus réfléchir.

Ça m'a appris à réfléchir plus pour répondre aux questions.

Ça me rend plus autonome car on cherche tout seul et on dit les idées après.

Je pense que j'aurais pu faire beaucoup mieux, il faut que je cherche plus et ne pas baisser les bras face à une difficulté.